

**PARCOURS** Pour Fatima-Houda Pépin, la politique n'est pas un simple engagement idéologique, c'est plutôt une affaire de cœur. D'après elle, c'est le grand secret de sa longévité politique sur la scène canado-québécoise.

# Fatima-Houda Pépin, la force tranquille

HAYAT KAMAL IDRISI

Un large sourire paisible aux lèvres et la démarche posée, Fatima-Houda Pépin inspire confiance. Ses airs maternels ont vite fait de rassurer ceux qui l'entourent. L'efficacité de ses nombreuses actions et son engagement politique profond finissent par confirmer cette image de femme forte, intègre qui a en plus beaucoup de cœur.

Savoir aimer

Première vice-présidente de l'Assemblée nationale du Québec et députée libérale de La Pinière à l'Assemblée nationale du Québec, cette parlementaire maroco-canadienne a fait du rapprochement des différentes communautés et de la question de l'intégration son champ de bataille. Active politiquement depuis plus de 17 ans maintenant, Pépin est une femme très occupée... à changer la vie de ses concitoyens. «Si les gens viennent me voir, c'est qu'ils ont besoin de mon aide», commente-t-elle avec sa voix calme et rassurante. Aider, elle en a fait d'ailleurs sa devise. Elle a même développé une théorie personnelle sur l'action et l'engagement politique : «Avant de faire de la politique, il faut aimer les gens», résume la députée qui a su gagner la sympathie des électeurs mais surtout leur confiance. Elue et réélue



Fatima-Houda Pépin s'adressant aux directeurs généraux des élections à l'Assemblée nationale.

**ACTIVE POLITIQUEMENT DEPUIS PLUS DE 17 ANS MAINTENANT, PÉPIN EST UNE FEMME TRÈS OCCUPÉE... À CHANGER LA VIE DE SES CONCITOYENS.**

à plusieurs reprises, Fatima-Houda Pépin a toujours su répondre présente lorsqu'il s'agit du bien être de sa circonscription. «S'il y a quelque chose que mon expérience personnelle avec l'intégration m'a apprise, c'est justement

l'importance de l'implication», explique-t-elle avec cette sagesse qu'ont les personnes expérimentées. Née à Meknès en 1951, Fatima-Houda décroche son baccalauréat commercial en 1972 au lycée Al Khansa à Casablanca. Elle intègre l'Université Mohamed V à Rabat en tant qu'étudiante en sciences politiques avant d'immigrer, en 1976, au Canada pour compléter ses études à l'Université Laval. Sa maîtrise en relations internationales à l'Université d'Ottawa en poche, elle enchaîne en 1980 avec une autre maîtrise en sciences de l'information, cette fois-ci à l'Université McGill. Friande de savoir,

elle n'arrête pas en si bon chemin et fait des études doctorales en politique internationale à l'Université de Montréal. Si Fatima-Houda est partie au Canada avec comme seul objectif d'y compléter ses études, elle changera aussitôt d'avis. La rencontre de celui qui va devenir son mari chamboule ses projets et son existence.

S'impliquer

Jeune et pleine de volonté, l'universitaire fraîchement diplômée deviendra consultante et experte en éducation interculturelle, en immigration et en affaires internationales auprès des gouvernements canadien et québécois, de la municipalité de Montréal et de nombreuses entreprises privées. Active, la jeune femme est sur plusieurs fronts. En 1990, elle enseigne les sciences politiques à l'université de Québec, à Montréal. «Mes bonnes relations avec mes étudiants, mes concitoyens, ma forte implication dans la vie sociale et surtout mes nombreuses actions bénévoles ont vite attiré l'attention sur moi et sur la valeur ajoutée que je peux apporter à ma société d'accueil», nous confie-t-elle. Une notoriété qui n'était pas facile à construire surtout dans une communauté où les préjugés contre l'Islam et les arabes font tâche. «Pendant mes études, je me suis beau-

coup impliquée à l'université. J'organisais et je participais à plein d'événements et débats. Plus tard, tout en travaillant, j'étais bénévole dans différentes organisations... C'est ainsi que je suis devenue une figure publiques très sollicitée par les partis politiques», nous raconte Fatima-Houda. «J'étais courtisée par le Parti libéral du Canada en la personne du Premier ministre pour rentrer dans ses rangs et me présenter aux élections sous ses couleurs, le parti indépendant du Québec a tenté également sa chance et à plusieurs reprises. Mais j'ai toujours décliné leurs propositions. En fait, la politique n'était pas sur mon écran radar», se rappelle-t-elle. Mère de deux filles en bas âge, la jeune femme a préféré se consacrer à sa vie de famille, à sa passion pour l'enseignement universitaire et à ses actions bénévoles jusqu'au jour où «la pression se faisait plus fort». Elle se décide alors à tenter l'expérience. Encouragée par la décision de son mari



Fatima-Houda Pépin Avec Jean Charest, président de l'assemblée générale et le président français Nicolas Sarkozy.

**ENCOURAGÉE PAR LA DÉCISION DE SON MARI D'ANTICIPER SA RETRAITE ET DE S'OCCUPER DE LEURS ENFANTS, HOUDA FAIT SON PREMIER PAS ET ADHÈRE ENFIN AU PARTI LIBÉRAL DU QUÉBEC. UN SACRIFICE QUI SERA RÉCOMPENSÉ PAR LE COURONNEMENT DE SA PREMIÈRE CANDIDATURE PAR UNE BELLE VICTOIRE.**

d'anticiper sa retraite et de s'occuper de leurs enfants, Houda fait son premier pas et adhère enfin au Parti libéral du Québec. Un sacrifice qui sera récompensé par le couronnement de sa première candidature par une belle victoire aux élections du 12 septembre 1994. «Je suis la première femme

musulmane élue au Canada. Auparavant, tout le monde était sceptique. On ne croyait pas à ce que je puisse réussir. Mais j'ai pu remporter ces élections avec 10.000 voix de majorité en dépassant le député me précédant qui était, lui, québécois francophone», raconte-t-elle le verbe triomphant.

Persévérer

Une première expérience réussie qui ne sera pas la dernière car la députée va enchaîner les élections et les victoires. Profondément engagée, elle fait de la compétence et de l'intégrité ses mots d'ordre tout en se découvrant une fibre politique prononcée. Ne regrettant guère sa décision de se convertir en politicienne, elle en fait sa vocation.

«J'ai découvert qu'en politique, on peut servir les gens, changer et améliorer la qualité de leur vie. Beau temps, mauvais temps, je suis toujours aussi motivée pour aller servir mes concitoyens», résume-t-elle le fond de sa pensée.

Infaisible, sa voix se fait entendre à chaque occasion. En véhémence défenseuse des droits des immigrés, spécialement ceux d'origine arabo-musulmane, elle s'oppose énergiquement à la légalisation de la charia en Ontario. Seule femme musulmane à l'Assemblée nationale du Québec, elle refuse l'introduction du droit islamique dans les ménages musulmans du Canada. Sa fameuse explication a été reprise par tous les médias au Canada: «La charia est un système de droit complet, un système juridique superposé. Je ne peux pas accepter, comme femme, qu'un segment de la population québécoise et canadienne ne puisse pas bénéficier des mêmes droits que les autres citoyens ». Femme de caractère, Fatima-Houda Pépin continue aujourd'hui de mener ses combats, d'aider son prochain mais surtout «de lutter contre les préjugés et le manque de connaissance par rapport à l'Islam et aux pays du Sud en général».